

**DUCHESNE** (*Joseph*). Lieutenant (Jodoigne, 9.5.1865-Léopoldville, 25.5.1894).

D'abord soldat au 10<sup>e</sup> régiment de ligne depuis le 21 mai 1882, il avait obtenu le grade de sous-lieutenant et était affecté au 7<sup>e</sup> de ligne quand il demanda, en mai 1891, à partir pour le Congo. Le 15 juin, il arrivait à Boma et y fut désigné pour le Lualaba. Il partit aussitôt pour Lusambo. La situation y était angoissante. A ce moment, le turbulent chef Gongo Lutete, qui avait attaqué Dhanis à Batubenge, venait d'être battu par celui-ci et par son adjoint de Wouters d'Oplinter. Les vainqueurs avaient mis le feu au camp du chef révolté, à Kisima Suri, près de Gandu, le 9 mai 1892. En juin, Gongo avait fait sa soumission à l'État, entraînant presque aussitôt celle du chef bakussu, Lupungu, de Kabinda. Afin de surveiller Gongo et de le maintenir dans ses bonnes dispositions, comme aussi de le soustraire aux représailles des chefs arabes, surtout Sefu, qui étaient furieux de sa désertion, Dhanis décida d'établir à Gandu un poste de l'État et y envoya Duchesne et Scheerlinck avec une garnison de 88 soldats. Duchesne prit le commandement du poste (20 août 1892) et Dhanis lui adjoignit comme second Prégaldien, qui venait d'arriver.

Ayant réglé la situation avec Gongo, Dhanis en compagnie de Scheerlinck et du Dr Hinde, se rendit chez Lupungu et y arriva le 4 octobre. Il y était de deux jours quand un courrier de Duchesne lui parvint, annonçant que Sefu avait franchi le Lomami et s'était établi dans l'Imbadi, à Dibwe, en un solide boma, pour y défier les agents du Gouvernement et leur allié Gongo. De là, il avait envoyé au poste européen de Gandu une sorte d'ultimatum, exigeant le retrait de la station. A cette nouvelle, Dhanis, alors à Kasongo, envoya le capitaine Michaux avec 80 hommes renforcer la garnison de Duchesne, tandis que le sergent monroviaien Albert Frees était envoyé en reconnaissance pour s'enquérir de la situation exacte des Arabes. Gongo offrit ses services à Duchesne, qui, avec la collaboration de Michaux, arriva le 18 novembre à Gandu, forma une colonne expéditionnaire de 1.000 soldats, auxquels se joignirent 3.000 fusiliers de Lupungu et de Kolomoni, chefs ralliés à l'État. Le chef de poste de Gandu et son adjoint Prégaldien, qui tous deux relevaient d'hématurie et étaient à peine convalescents, insistèrent pour accompagner Michaux. Gongo, parti en reconnaissance avec ses gens armés, essaya, mais en vain de contrarier l'avance de Sefu. Se joignant aux hommes de Frees qu'il rencontra, Gongo revint sur ses pas et unit ses forces à celles de Michaux. Arrivés le 23 novembre (1892) en face des positions de Sefu, à Chigé, Michaux et Duchesne réglèrent l'ordre d'attaque comme suit : les flancs seraient gardés par Lupungu d'un côté, par Gongo de l'autre; la première ligne de choc serait formée par Albert Frees et ses 40 soldats, renforcés par l'élite des hommes du chef Ngoie Moyassa; les mille soldats de Michaux furent répartis en trois colonnes d'assaut : celle de droite commandée par Duchesne, celle de gauche par Prégaldien et celle du centre par Michaux lui-même. La fusillade fut terrible; les Arabes, munis de fusils à piston qui fonctionnaient mal, la pluie diluvienne de la nuit précédente les ayant mouillés, furent submergés par le feu des nôtres. On attaqua la palissade du boma; par une brèche, Frees

y pénétra, suivi des autres en ouragan. Beaucoup de tués parmi les Arabes. Les autres prirent la fuite jusqu'au Lomami, s'y jetèrent en grappes et, poursuivis, beaucoup se noyèrent. Sefu, blessé, put s'enfuir, mais son fils était parmi les morts.

La bataille de Chigé gagnée, Michaux, Duchesne et Prégaldien regagnèrent Gandu. Duchesne, exténué et repris par son mal à la suite des fatigues et des privations des derniers jours, dut rester à Gandu, où son rôle était d'assurer les communications avec Lusambo. Michaux, dans son rapport au Gouvernement, rendit hommage à la bravoure de Duchesne et de Prégaldien, qui, malgré leur état de santé, se montrèrent admirables de sang-froid dans cette bataille, la première à laquelle ils assistaient.

Revenu à Gandu, Duchesne eut encore quelques difficultés avec Gongo. Alors que l'expédition Bia-Francqui opérait au Katanga et y explorait le pays, Francqui apprenait, le 17 décembre 1892, à Mpafu, la nouvelle d'un soulèvement à Gandu. Passant au retour près du poste, il fit remettre à Duchesne ce qui lui restait d'armes, de munitions et d'approvisionnement, puis s'en fut rejoindre à Lusambo, le 10 janvier 1893, l'expédition Delcommune. Duchesne n'avait pas grande confiance dans la fidélité de Gongo, et, à la suite d'incidents dans lesquels le rôle du chef lui paraissait suspect, Duchesne le croyant traître, le fit emprisonner. La dernière semaine d'août 1894, Dhanis, qui était à Nyangwe, perçut, arrivant du Malela et du Lomami, les échos des plaintes indigènes contre Duchesne. Hinde, qui venait de rejoindre le commandement supérieur à Nyangwe, avait reçu en route une lettre de Duchesne où celui-ci se plaignait de Gongo et annonçait l'avoir fait emprisonner. Dhanis, craignant le pire, envoya Hinde porter aussitôt à Gandu un sursis d'exécution. Hinde partit le 11 septembre, mais arriva à Gandu trop tard pour sauver le prisonnier, que Duchesne avait fait fusiller quarante-huit heures avant. C'était là une mesure impolitique : des indigènes et des Arabes, mécontents de Gongo, se mirent à massacrer des agents personnels du chef disparu, entre autres le chef Wembe. D'autre part, les Bakussu, partisans de Gongo, se montrèrent, menaçants, aux abords du poste. A la faveur de l'exécution de Gongo, l'anarchie se propageait. Gillain se chargea de venir lui-même enquêter sur place; on dut reconnaître que Gongo avait tenu tous ses engagements vis-à-vis des Blancs. Son fils Lupungu fut installé à la place de son père à Gandu, par ordre de Gillain.

Duchesne, son terme fini, descendit à Boma pour rentrer au pays.

Atteint d'hématurie en cours de route, à Léopoldville, il y mourut le 25 mai 1894.

Un monument fut érigé à sa mémoire et à celle de deux autres coloniaux originaires de Jodoigne (Smets et Vire) et fut inauguré dans cette localité en avril 1935.

18 octobre 1948  
M. Coosemans.

Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 275, 282, 292, 294. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. 11, pp. 573-577, 581. — D. C. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 165. — Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, pp. 65, 69, 115. — *À nos Héros coloniaux*, pp. 137, 229. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. 11, pp. 130, 157, 213. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.